

À propos du colloque “enfants entendants de parents sourds : bilingues, biculturels?”

CHRISTIANE FOURNIER

Les 13, 14 et 15 mars dernier a eu lieu le premier colloque français sur le thème des enfants entendants de parents sourds, organisé par l'association “Les yeux pour entendre”. Christiane Fournier y était présente au double titre de conférencière et de participante et nous livre ici ses impressions sur ces journées.

Enfin l'annonce d'un colloque d'enfants entendants de parents sourds ! Excellente nouvelle. Les Etats-Unis ont une association dénommée CODA - Children of Deaf Adults - depuis peut-être plus de trente ans et organisent régulièrement des congrès. Les pays anglo-saxons se sont également mobilisés. Nous étions, il est vrai complètement en dehors de la mouvance. Bravo pour l'initiative qui revient à une équipe composée de Sonia Fiore, Sandrine Herman et Anna Denis. Mieux vaut tard que jamais.

L'annonce a eu un grand retentissement puisque le nombre de participants a atteint rapidement le taux maximum de remplissage bien avant la tenue du congrès. Moi-même je m'en réjouissais, comme intervenante certes, mais surtout comme participante aux échanges éventuels.

Le jour “J” arrive : beaucoup de participants, à grande majorité sourds. C'était normal. Dès le début du colloque une première estimation sur les participants est livrée : environ 94 % de personnes sourdes et le reste des fils et filles entendants de parents sourds.

Déjà, j'ai essayé à ce sujet une première déception au regard de ce que j'ai connu aux Etats-Unis et en Finlande : aucune commune mesure sur le nombre d'enfants entendants de parents sourds présents. Mais c'est une première et il faut la saluer.

Après réflexion, je réalise que le faible pourcentage des enfants entendants de parents sourds ne devrait pas m'étonner car cela corrobore certains éléments de mon analyse de la situation et des constats que j'ai pu faire autour de moi.

Dans mes propos, j'ai toujours souligné que jusque dans les années 1980 principalement, les enfants de parents sourds, bien qu'entretenant d'excellentes relations filiales, ne recherchaient pas les relations avec la communauté sourde : impossibilité matérielle, profession-

nelle, négligence ou volonté délibérée par refus psychologique, les raisons en sont multiples, avouées ou inavouées.

Lorsque je différencie les années avant et après 1980, je souligne le changement de mentalité important opéré dans notre société. Les sourds ont conquis une nouvelle image, leur langue n'est plus vue comme un vulgaire langage de gestes ; sur le plan de l'école, une ouverture s'est faite pour eux vers les collèges, les lycées puis les universités. Ils bénéficient des multiples apports de la technologie. Ils participent grâce à l'interprétation à divers congrès et réunions. Tous ces changements mis bout à bout ont métamorphosé leur vie. Les anciens sont les spectateurs plus ou moins passifs de cette révolution, mais ils sont très heureux pour les plus jeunes.

Ceci a inévitablement une répercussion sur les enfants entendants de ces parents sourds mieux intégrés dans la société. Ceux qui ont aujourd'hui vingt ou trente ans ont un vécu moins chaotique, moins douloureux que leurs aînés, leurs “homologues”, même si certaines difficultés sociales ou certains phénomènes psychologiques se retrouvent. Pour preuve, combien de ces jeunes se dirigent vers une profession telle qu'éducateur, enseignant ou interprète ? Ce n'était pas un choix prioritaire il y a encore trente ans.

Les interventions faites au cours de ce congrès ont été en majeure partie centrées sur des vécus heureux, et tant mieux. Mais cette vision est-elle généralisable ? Si tout est normal, sans problème particulier, les parents sourds n'ont effectivement aucun souci à se faire, pas plus que des parents entendants du tout venant. Il suffit que ces enfants soient bi-culturels et s'adaptent aux deux mondes. Où est le problème ? Il semble gommé. Il me semble qu'il s'agit d'une vision un peu simpliste ou idéaliste de la situation, mais guère réelle. Aucune réflexion ou débat ne peut s'engager.

À titre personnel, j'avais dégagé des périodes clés de la vie où les problématiques n'apparaissent pas sous la même forme pour chaque jeune et surtout, n'ont pas le même impact sur l'évolution culturelle, psychologique et sociale de celui-ci, ainsi que sur sa préparation à l'entrée dans la vie professionnelle : le temps du berceau, l'entrée à l'école et la confrontation avec la société, l'adolescence et l'âge adulte.

Chacune de ces périodes est déterminante, comme pour tout autre enfant certes, mais avec une différence vécue avec plus ou moins d'inquiétude ou de malaise selon les situations sociales.

Plusieurs interventions ont cerné certains comportements à des périodes charnières, soit sous l'angle de la psychologie soit sous celui de la linguistique.

Avec Isabelle Guay, Psychologue au Québec et elle-même fille de parents sourds, la prise en compte de certaines difficultés d'adaptation sociale ou scolaire a été analysée et affinée avec tact et efficacité.

Deborah Chen Pichie, linguiste (USA), s'est plus centrée sur les aspects bi-culturels des enfants, en décrivant les points positifs et négatifs qui déterminent de façon indirecte l'adaptation au milieu scolaire et social.

Nous sommes dans une boucle où tout gravite inévitablement autour de la surdité.

Un débat s'est ouvert avec les participants. Plusieurs se sont exprimés sur leur situation personnelle. Les témoignages sont toujours intéressants mais ils ne doivent pas occulter des interrogations sur telle ou telle difficulté du quotidien, sur un souci de comportement, un retard scolaire ou tout autre problème. J'ai eu le sentiment que tout était relativement simple et que rien ne venait perturber le cours de leur vie. Si telle est la réalité, tant mieux et chacun peut s'en réjouir. Mais ne jouons pas la politique de l'autruche, car le constat n'est pas toujours aussi idyllique : entre les enfants qui ont un gros retard de parole, ceux qui ressentent un sentiment d'exclusion, ceux qui n'osent pas affronter les autres par peur, par gêne, ceux qui préfèrent parler uniquement à l'un des deux parents parce que lui parle et l'autre signe... et maints autres cas qui pourraient être cités. Pour la plupart, ces jeunes parents n'ont pas mesuré toutes les facettes de la problématique car ils pensent faire une parade à tout conflit éventuel par le point de départ fondamental : la biculturalité.

Certes, une telle famille composée de sourds et d'entendant(s) favorise la rencontre de deux langues et tout naturellement le jeune enfant s'approprie la langue de ses parents. Mais n'oublions pas qu'il est entendant et que, spontanément, il va s'exprimer oralement. C'est

donc par leur intelligence et leur psychologie que les parents doivent assurer un équilibre entre ces deux mondes dans lequel vit l'enfant. Aussi, lorsqu'au cours des échanges il a été proposé pour résoudre tout clivage ou difficultés scolaires rencontrés par l'enfant entendant de créer des classes où se retrouveraient élèves sourds et élèves entendants de parents sourds, je me suis demandée si on gardait les pieds sur terre...

Après avoir négligé les particularismes de la surdité et ses conséquences sur les jeunes enfants sourds, on cherche à passer à la situation inverse : gommer l'importance de l'audition dans la propre vie du jeune enfant et de tout ce qui en découle, pour le plonger dans le monde de la surdité.

On sort d'une erreur faite à l'encontre des sourds : ce n'est pas pour en faire une à l'encontre des enfants entendants de parents sourds.

Il me semble que l'on perd complètement tout bon sens. Personnellement, j'ai été tellement choquée par de telles propositions que, pendant quelques minutes, j'ai éprouvé les mêmes sentiments que ceux je ressentais à l'époque de mon adolescence.

J'ose espérer que cette proposition n'est le fruit que d'une minorité de personnes et qu'elle sera sans suite.

En mettant ce passage entre parenthèse, j'ai été ravie de rencontrer les rares adultes entendants fils ou filles de parents sourds présents. Certains ont connu des démarrages difficiles dans leurs premières années mais ils ont pu ensuite combler ce décalage à force de volonté, puis ont construit des parcours professionnels assez incroyables et des réussites qui leur font honneur et dont leurs parents sourds peuvent être fiers.

Leur lien avec la communauté sourde est quasi inexistant ; la langue des signes, ils ne la connaissent pas ou en ont quelques vagues souvenirs entretenus avec leurs parents. Ils sont venus à cette manifestation en quête de quelque chose, sans pouvoir dire exactement quoi. Les adultes de cinquante ans et plus n'ont pas eu le même vécu que les jeunes de la génération actuelle. Ils ont connu le rejet de la langue des signes et la mise à l'écart de ceux qui la pratiquaient. Ils partageaient les stigmates du handicap de leurs parents. Être bilingue (deux langues orales) à cette époque était revalorisant mais cela ne concernait pas la langue des signes qui n'avait même pas le statut de langue.

Nous vivons actuellement une nouvelle ère. Même si des similitudes de troubles psychologiques ou de difficultés d'adaptations scolaires se retrouvent quelles que soient les générations, les relations sociales sont bien plus faciles grâce en partie à l'évolution des mentalités dans

notre société et aux aides technologiques qui ont été un atout majeur dans l'intégration des sourds dans le monde des entendants.

Indépendamment de ce colloque - et pourtant le lien existe -, j'aimerais mentionner un fait de société intéressant. Il y a ne serait-ce qu'une vingtaine d'années, trouver un enseignant qui possède la langue des signes comme langue maternelle, était quasi impossible. C'était le monde du silence ! Maintenant que la LSF est une langue proposée au Bac et qu'elle fait l'objet d'un enseignement de la maternelle jusqu'au lycée, des enseignants se manifestent comme maîtrisant cette langue depuis leur enfance. Surprenant !

Ce colloque est une première et il a eu le mérite d'exister. Il serait souhaitable qu'il puisse se renouveler. Il faudrait à cette occasion aborder les vraies problématiques :

- ♦ Tenter d'analyser comment peut se construire un jeune, seul entendant au sein d'une importante famille de sourds ?
- ♦ Favoriser, sur des périodes clés de la vie, des regards croisés parents-enfants, car la vision des événements est souvent différente ; justement, pourquoi est-elle différente ? En fonction de quoi est-elle différente ?
- ♦ Faire des tables rondes en présence de psychologues avertis pour susciter des réponses, explications, commentaires à de vraies préoccupations ;
- ♦ Aborder le phénomène de la "parentification" : les rôles s'inversent, les enfants deviennent les "parents" de leurs propres parents ;
- ♦ Inviter des enfants et parents dont la réussite est "normale" comme dans une famille classique. À quoi tient cette réussite ?

À mon sens la biculturalité est inhérente à la situation familiale et elle est indispensable à la cohésion entre les membres de cette famille.

Mais elle recouvre une réalité pas toujours partagée par le jeune entendant : il la subit, il peut se sentir marginalisé et ainsi adopter des attitudes de repli, de rejet, d'opposition, pas forcément à l'égard de sa famille mais face à ceux qui le mettent en position inconfortable.

Une attention vigilante, des rencontres, des explications s'imposent pour assurer à ces jeunes une atmosphère harmonieuse, un équilibre social dans lesquels ils puissent se construire sans que la différence soit perçue comme négative, mais comme une valeur positive, donc revalorisante. ❖

Christiane FOURNIER
Membre de l'association CODA
Site : www.coda-international.org

N'OUBLIEZ PAS DE NOTER LES PROCHAINES FORMATIONS PROFESSIONNELLES ACFOS :

♦ Les problématiques découlant d'un dysfonctionnement vestibulaire. *Les conséquences, les risques et les aides.*

Intervenantes : Marie France DUBUC, Psychomotricienne, CEOP, Paris - Dr Sylvette WIENER-VACHER, Médecin O.R.L. Hôpital Robert Debré, Paris

Dates : 1^{er} et 02 octobre 2009

Durée : 2 jours - 12h00

Tarif : 320 €

♦ Implantation cochléaire de l'enfant. *Bilan. Indications. Accompagnement familial. Rééducation.*

Intervenantes : Dr Natalie LOUNDON, ORL-PH - Isabelle PRANG, Orthophoniste - Caroline REBICHON, Psychologue (Hôpital d'Enfants A. Trousseau, Paris)

Dates : 12 et 13 octobre 2009

Durée : 2 jours - 12h00

Tarif : 320 €

♦ Accompagnement des adolescents sourds. *"Attention, un ado peut en cacher un autre... et la surdité être l'arbre qui cache la forêt"*

Intervenantes : Isabelle PRANG, Orthophoniste - Florence SEIGNOBOS, Psychologue, Psychothérapeute

Dates : 03 et 04 décembre 2009

Durée : 2 jours - 12h00

Tarif : 320 €

♦ Le contrôle audiophonatoire de l'enfant implanté et ses conséquences sur la rééducation de la parole

Intervenante : Chantal DESCOURTIEUX, Orthophoniste, Directrice de CODALI, Paris

Dates : 10 et 11 décembre 2009

Durée : 2 jours - 12h00

Tarif : 320 €

Retrouvez le contenu complet des formations sur www.acfos.org ou contactez :

Acfos
11 rue de Clichy Paris 9
T. 09 50 24 27 87 - F. 01 48 74 14 01
contact@acfos.org